

## PRÉFACE

*Je suis entré dans la forêt du bois  
et j'ai commencé un parcours dans le temps, lent, pensif, étonné.*

Giuseppe Penone, 1969

*Je n'ai rien créé, je n'ai rien inventé. Je suis un rapporteur de propos,  
de circonstances, un esprit critique, qui juge, apprécie, extrêmement réaliste,  
auquel il est difficile d'en faire accroire. Rien de plus.  
Je peux ajouter : le mérite d'écrire avec chaleur, spontanément,  
sans travail, prompt et net, – et quelque esprit.*

Paul Léautaud, *Journal littéraire*, 1968

En 2011, en allant voir l'exposition *Matisse, Cézanne, Picasso... L'aventure des Stein* au Grand Palais<sup>1</sup>, j'ai découvert l'engagement et la passion dont on fait preuve les membres de cette famille de mécènes américains installée à Paris. Ils avaient su créer une intimité et une connivence avec les principaux artistes de leur temps. Ardents défenseurs de l'avant-garde, ils participaient pleinement aux échanges intellectuels et artistiques de l'époque. Leur relation à l'art ne pouvait se résumer à la simple possession ou au faire-valoir social.

Aujourd'hui qu'en est-il de la relation entre les artistes et leurs collectionneurs ? Dans un marché de l'art globalisé, la tendance actuelle ne serait-elle pas plutôt de collectionner des noms propres que d'accompagner les artistes, de partager des questionnements, des moments de vie ? Du fait de la multiplicité des foires d'art contemporain et des biennales, le collectionneur des années 2000 est happé par un flux constant d'informations, sujet aux effets de mode et aux diktats du marché. Subsiste-t-il encore des complicités, des compagnonnages entre les artistes et les collectionneurs ? C'est en souhaitant mener l'enquête que la volonté de réaliser la série d'entretiens qui compose ce livre est née.

1. L'exposition *Matisse, Cézanne, Picasso... L'aventure des Stein*, présentée du 5 octobre 2011 au 22 janvier 2012 au Grand Palais, Paris.

2. La collection comprend notamment des œuvres de Farah Atassi, Roger Ballen, Charlotte Beaudry, Michel Blazy, Aline Bouvy & John Gillis, Lucia Bru, Lynn Cohen, Isabelle Cornaro, Edith Dekyndt, Mark Dion, Latifah Echakhch, Richard Fauquet, Michel François, Camille Henrot, Christian Hidaka, Ann-Veronica Janssens, Louise Lawler, Edouard Levé, Audrey Nervi, Bruno Perramont, Benoît Plateus, Jorinde Voight, Franz West, Erwin Wurm.

3. *Experienz, Materializing the social*, 2013, Wiels, Bruxelles. Commissaire : Agnès Violeau.

4. *Found in translation, chapter M*, avril-mai 2013, Bruxelles. Artistes invités : Jacques André (Be), Helene Appel (Al), Steven Baelen (Be), Charlotte Beaudry (Be), Roxane Borujerdi (Ir) Aline Bouvy & John Gillis (Lu / Be), Lucia Bru (Be), Liudvikas Buklys (Lt), Elisabeth S. Clark (UK), Joachim Coucke (Be), Yael Davids (Isr), Koenraad Dedobbeleer (Be), Edith Dekyndt (Be), Denicolai & Provoost (I / Be), Alexandra Domanovic (Si), Jean-Pascal Flavien (F), Dominique Ghesquière (F), Sofie Haesaerts (Be), Camille Henrot (F), Karl Holmqvist (Sw), Hedwig Houben (Ni), Ann Veronica Janssens (Be), Khaled Jarrar (Pal), Renaud Jerez (Fr), Eleni Kamma (Gr), Ermias Kifleyesus (Eth), Erwan Mahéo (Fr), Valerie Mannaerts (Be), Jonathan Monk (UK), Adrian Paci (Alb), Manfred Pernice (Al), Jimmy Roberts (Fr), Jani Ruscica (Fi), Fabrice Samyn (B), Martin Skauen (No), Nuno Sousa Vieira (Po), Philippe Terrier-Hermann (Fr), Tatiana Trouvé (Fr), Maarten Vanden Eynde (Be), Heidi Voet (Be).

5. *Sur le fil*, Georges Didi-Huberman, Les Éditions de Minuit, p.31.

J'ai grandi dans un milieu d'entrepreneurs du nord de la France. De ma propre initiative, je me suis orientée vers des champs de connaissances artistiques, découvrant à l'adolescence la peinture flamande et les grands maîtres de la Renaissance italienne. J'ai commencé par acquérir des œuvres d'artistes modernes. Des choix « validés » par leur inscription dans une histoire de l'art. L'art contemporain est ensuite entré dans ma vie au détour d'une rencontre. Une page blanche se présentait alors, de nouveaux territoires étaient à découvrir avec leur lot de hasards et de prises de risque.

J'ai commencé à acheter des œuvres contemporaines à partir de 2008, en majorité celles d'artistes français de ma génération<sup>2</sup>. En collectionnant, j'ai pris conscience de la solitude dans laquelle m'enfermait cette démarche et du plaisir éphémère qu'elle me procurait. J'avais également remarqué un certain manque de transversalité du milieu de l'art, me retrouvant fréquemment au milieu des seuls « collectionneurs ». Je me souviens d'un dîner organisé pour soutenir la création et dans lequel – phénomène étrange – aucun artiste n'avait été convié. Un peu dépitée par cet état d'esprit, je me demandais tout simplement : à quoi bon collectionner des artistes vivants ?

J'ai alors initié et produit une plateforme de performances nomade et multiculturelle : *Experienz*<sup>3</sup>. Cette expérience m'a offert la possibilité d'être en contact avec les artistes. Quant à ma collection, c'est à Bruxelles dans une maison construite par Marc Corbiau en 2002 que je lui ai donnée une nouvelle orientation en faisant vivre les œuvres autrement, et en m'engageant dans un processus de production. Le commissaire Emmanuel Lambion a inauguré un cycle d'expositions en invitant des acteurs de la scène émergente européenne<sup>4</sup> à prendre possession de l'espace. De cette expérience, j'appris bien plus que si j'avais simplement acquis quelques pièces.

Ce livre participe d'une dynamique et d'une curiosité semblables.

J'ai choisi de rencontrer certains artistes et de leur demander quel était le collectionneur avec lequel ils souhaiteraient dialoguer. Souvent présents dès le début de la carrière des artistes, les collectionneurs rencontrés partagent la volonté de vivre une relation forte qui est parfois idéalisée ou source de désillusions mais qui est toujours porteuse. Une phrase de Georges Didi-Huberman illustre je crois parfaitement l'un des ressorts de toute relation aux artistes : « On rêve l'artiste souverain. Il serait la figure par excellence de cette liberté à laquelle chacun désespère trop souvent de ne pas parvenir dans sa vie de tous les jours »<sup>5</sup>.

Au gré des entretiens l'on remarque aussi qu'en réponse à leur désir d'art, les collectionneurs prennent des initiatives variées : création de résidence, produc-

tion d'œuvres spécifiques, commandes privées, ouverture de la collection au public... Il semble qu'aujourd'hui il y ait place pour toutes ces initiatives singulières qui ne suivent aucun modèle prédéfini mais se construisent en fonction de la personnalité de chacun.

Ils ne sont pas seulement collectionneurs, ils sont aussi commanditaires. Qu'y a-t-il de si différent entre l'un et l'autre ? « Le premier est un accumulateur, le deuxième fait acte de création », résumait Francis Briest, commissaire priseur et co-président de la maison de vente Artcurial<sup>6</sup>. À travers les initiatives de ces « producteurs » atypiques, le lecteur découvrira ainsi ce que représente le mécénat dans l'art contemporain.

Pour mener cette enquête, il me semblait également intéressant de confronter différentes générations de collectionneurs. Ainsi, dans les années 60, le monde de l'art était davantage communautaire comme en témoigne la collectionneuse et mécène Giuliana Setari et son engagement en faveur des artistes de l'Arte Povera dont Michelangelo Pistoletto, ou Jack Wendler qui fut l'un des promoteurs de l'art conceptuel et a noué une solide amitié avec Lawrence Weiner. Je me suis également intéressée à la figure de l'artiste-collectionneur en choisissant Jeff Koons, rencontré dans son studio à New York, artiste dont on connaît la passion pour l'art ancien et la peinture moderne qui a été commissaire de l'exposition d'une partie de la collection de Dakis Joannou<sup>7</sup>.

6. Article paru dans *Challenges*, juillet-août 2013. Il y a 20 ans, Francis Briest fit l'acquisition du donjon de Vez en Picardie. Dans ce lieu chargé d'histoire, il invita des artistes contemporains de renom (Daniel Buren, François Morellet, Sol LeWitt,...) à réaliser des œuvres in situ.

7. *Skin fruit*, mars-juin 2010, New Museum, New York.

8. L'ordre de publication des entretiens suit la chronologie de leur réalisation.

9. *L'Homme de l'art, D-H Kahnweiler, 1884-1979*, Pierre Assouline, Éditions Gallimard, p. 93.

Cet ouvrage est une galerie de portraits. Il esquisse en creux, de manière subjective et non exhaustive, une typologie du collectionneur<sup>8</sup>. Qui collectionne ? Pourquoi collectionne-t-on ? Qu'est-ce qu'une collection ? « Être collectionneur, c'est une profession de foi, et non un métier, un passe-temps ou une plume au chapeau », écrit Pierre Assouline<sup>9</sup> citant la personnalité de Roger Dutilleul, grand amateur de Braque et Picasso. Au fil de ces conversations intimes et singulières entre artistes de la scène internationale et collectionneurs, le lecteur découvrira cet engagement en faveur de la création que tous ont en commun.

Nathalie Guiot

Ancienne journaliste et éditrice, Nathalie Guiot a créé Thalie Art Project en 2012 en Belgique, plateforme indépendante de cycle performatifs et d'expositions éphémères. Collectionneuse et mécène, elle est membre du PAC (projet pour l'art contemporain) au Centre Pompidou, patron à la Serpentine Gallery et à la Tate Modern à Londres, membre fondateur du Tokyo Art Club (Palais de Tokyo, Paris). En 2008, elle a publié *Collectionneurs, les VIP de l'art contemporain*, aux éditions Anabet.



## FOREWORD

*I entered into the forest of the woods  
and I began a journey through time. I was slow, thoughtful and astonished.*

Giuseppe Penone, 1969

*I have created nothing, invented nothing.  
I am a reporter of words, of circumstances.  
I am a critic who judges, who appreciates,  
who is extremely realistic and whom it is very difficult to convince.  
Nothing more.  
I may add: the merit of writing with warmth, spontaneously,  
prompt and clear- and with some wit.*

Paul Léautaud, *Journal littéraire*, 1968

In 2011, I went to see the *Matisse, Cézanne, Picasso... L'aventure des Stein* exhibition at the Grand Palais<sup>1</sup>, and discovered the commitment and passion of a family of American patrons living in Paris. The Steins were able to develop close and complicit relationships with the principal artists of their time. As ardent defenders of the avant-garde, they were fully involved in the intellectual and artistic exchanges of that period. Their interest in art could be reduced neither to mere ownership nor to a means of drawing attention to themselves.

How can we understand the relationship between artists and their collectors today? In a globalized art market, is the present-day tendency to collect names rather than to support artists, or to share their questions and their lives? Given the multiplicity of contemporary art fairs and biennales, the collector of the 2000s is submerged by a constant flux of information and is influenced by both fashion and the diktats of the market. Can complicity and camaraderie still thrive between artists and their collectors? This book was born out of the series of interviews I conducted in order to answer these questions.

1. *Matisse, Cézanne, Picasso...  
L'aventure des Stein*,  
october 2011- january 2012,  
Grand Palais, Paris.

2. The collection includes pieces by Farah Atassi, Charlotte Beaudry, Michel Blazy, Aline Bouvy and John Gillis, Lucia Bru, Lynn Cohen, Isabelle Comaro, Edith Dekyndt, Mark Dion, Latifah Echakhch, Richard Fauquet, Michel François, Camille Henrot, Christian Hidaka, Ann-Veronica Janssens, Louise Lawler, Edouard Levé, Audrey Nervi, Bruno Perramant, Benoit Plateus, Jorinde Voigt, Franz West, Erwin Wurm...

3. *Experienz. Materializing the social*, 2013, Wiels, Brussels. Artistic Director : Agnès Violeau

4. *Found in translation, chapter M*, April-May 2013, Brussels. guest artists : Jacques André (Be), Helene Appel (Al), Steven Baelen (Be), Charlotte Beaudry (Be), Roxane Borujerdi (Irn) Aline Bouvy & John Gillis (Lu / Be), Lucia Bru (Be), Liudvikas Buklys (Lt), Elisabeth S. Clark (UK), Joachim Coucke (Be), Yael Davids (Isr), Koenraad Dedobbeleer (Be), Edith Dekyndt (Be), Denicolai & Provoost (I/Be), Alexandra Domanovic (Sl), Jean- Pascal Flavien (F), Dominique Ghesquière (F), Sofie Haesaerts (Be), Camille Henrot (F), Karl Holmqvist (Sw), Hedwig Houben (NI), Ann Veronica Janssens (Be), Khaled Jarrar (Pal), Renaud Jerez (Fr), Eleni Kamma (Gr), Ermias Kifleyesus (Eth), Erwan Mahéo (Fr), Valerie Mannaerts (Be), Jonathan Monk (UK), Adrian Paci (Alb), Manfred Pernice (Al), Jimmy Roberts (Fr), Jani Ruscica (Fl), Fabrice Samyn (B), Martin Skauen (No), Nuno Sousa Vieira (Po), Philippe Terrier-Hermann (Fr), Tatiana Trouvé (Fr), Maarten Vanden Eynde (Be), Heidi Voet (Be).

5. *Sur le fil*, Georges Didi-Huberman, Éditions de Minuit, p.31

I was brought up in a family of entrepreneurs in the North of France. I took the initiative to explore various artistic fields and discovered Flemish painting and the great masters of the Italian Renaissance as a teenager. Later, I began buying work by modern artists. These choices were “validated” by their place in the history of art. Contemporary art came into my life through a chance encounter. I stumbled upon a blank page and new territories waiting to be discovered with their share of danger and risk.

I started buying contemporary work in 2008, mostly from French artists of my generation<sup>2</sup>. I soon became aware of the loneliness that collecting condemned me to and of the ephemeral nature of the pleasure it gave me. I also noticed a lack of openness in the art world. I often found myself in the midst of the exclusive company of other collectors. I remember a diner organized in support of the contemporary to which, oddly, no artists had been invited. I was a little disappointed by this kind of spirit and asked myself: what is the point in collecting works of living artists?

I therefore initiated and produced *Experienz*<sup>3</sup>, a platform for nomadic and multi-cultural performances which gave me the opportunity to stay in touch with the artists. I was able to give my collection – held in Brussels in a house built by Marc Corbiau in 2002 – a new direction, by allowing the pieces to live differently and by engaging in a process of producing new works. The curator Emmanuel Lambion inaugurated a cycle of exhibitions by inviting key players of the emerging European scene to take over the space<sup>4</sup>. I learned a great deal more from this experience than I would have had I merely acquired pieces.

This book is engaged in a similar project.

I chose to contact certain artists and asked them which collector they would like to have a conversation with. These collectors have often supported them from the start of their careers and are determined to nurture a strong relationship with the artist, which is both idealized and disappointing. These collaborations are, nonetheless, always fruitful. Georges Didi-Huberman perfectly captures one aspect of associating with an artist when he writes: “We dream of a sovereign artist. He should embody the freedom which everyone despairs of ever achieving in his every day life”<sup>5</sup>.

These interviews reveal how collectors endeavor to fulfill their desire for art by engaging in the creation of residencies, producing specific work, investing in private commissions, and opening their collections to the public. It would seem, therefore, that there is room for such unique initiatives, ones which do not follow a predefined model but, rather, are developed in accordance with individual personalities.

They are not merely collectors, they are also patrons. What is the difference? “The former amasses, the second engages in a creative act”, observes Francis Briest, auctioneer and co-president of the Auction House Artcurial<sup>6</sup>. Thanks to the initiatives of these atypical “producers”, the reader will discover the meaning of patronage in contemporary art.

In investigating these issues, I was also interested in confronting different generations of collectors. In the '60s, for instance, the art world was pervaded by more of a community spirit. This is evidenced in collector and patron Giuliana Setari's account of her life and in her engagement with artists of the Arte Povera such as Michelangelo Pistoletto or Jack Wendler, who promoted conceptual art and forged a solid friendship with Lawrence Weiner.

In choosing Jeff Koons I was also interested in the figure of the artist-collector. I met Koons in his studio in New York. He is known for his passion for ancient art and modern painting and was a curator for an exhibition of Dakis Joannou's collection<sup>7</sup>.

This book is a gallery of portraits. It sketches a subjective and non-exhaustive typology of the collector<sup>8</sup>. Who collects? Why do they collect? What is a collection? “Being a collector is a vocation, it is neither a job, nor a hobby, nor or a feather in your hat”, wrote Pierre Assouline quoting Roger Dutilleul, a great admirer of Braque and Picasso<sup>9</sup>. Throughout these personal conversations between internationally renowned artists and their collectors, the reader will discover their commitment to the creation of art.

Nathalie Guiot

6. Article in *Challenges*, July - August 2013. Twenty years ago, Francis Briest acquired the Donjon de Vez in Picardy, a place steeped in history.

He invited respected contemporary artists (Daniel Buren, François Morellet, Sol LeWitt), to create pieces in situ.

7. *Skin fruit*, March-June 2010, New Museum, New York.

8. The publication order of the interviews is following the order of their making.

9. *L'Homme de l'art, D-H Kahnweiler, 1884-1979*, Pierre Assouline, Éditions Gallimard, p. 93.

A former journalist and editor, Nathalie Guiot created the Thalie Art Project an independent platform for performances and ephemeral exhibitions in Belgium in 2012. Both a collector and a patron, she is a member of the PAC (projet pour l'art contemporain) at the Pompidou Centre, patron at the Serpentine Gallery and at the Tate Modern in London and a founding member of the Tokyo Art club (Palais de Tokyo, Paris). In 2008, she published *Collectionneurs, VIP de l'art Contemporain*, with Anabet publishing.









**DAVID CLAERBOUT**  
**HÉLÈNE LEMOINE**

Derrière une façade ordinaire en brique anversoise, de jeunes assistants travaillent sur la prochaine pièce de l'artiste vidéaste David Claerbout. Au rez-de-chaussée, des œuvres emballées sont en partance pour une exposition à Londres. À l'étage, l'artiste rejoint Hélène Lemoine qui, en 2004, lui a passé commande d'un film autour de la maison qu'elle a faite construire par Rem Koolhaas à Floirac, près de Bordeaux. Dans le bureau, des dessins sont posés sur la table – ils sont une respiration nécessaire entre chacune de ses réalisations confie l'artiste – ce sont des portraits ou des paysages croqués lors de ses récents voyages. Hélène Lemoine parcourt le carnet, admirative et silencieuse. Cette femme de conviction n'est pas collectionneuse au sens traditionnel mais plutôt mécène. Ayant pris place devant l'écran d'un ordinateur, David Claerbout lance le diaporama du tournage de *Bordeaux Piece*, laissant aux souvenirs la place de ressurgir...

**DAVID CLAERBOUT  
HÉLÈNE LEMOINE**  
ANVERS, ATELIER DE DAVID CLAERBOUT

**Comment Hélène a-t-elle été amenée à vous passer commande d'une pièce ?**

**David Claerbout :** Lors d'un dîner, Hélène me raconte qu'elle vit dans une maison qu'elle a faite construire par Rem Koolhaas, à Floirac, près de Bordeaux. Je connaissais l'architecte mais pas la maison. Elle a été très directe, elle m'a dit : « Est-ce que cela vous intéresserait de construire une œuvre qui s'en inspire ? ». Elle ne connaissait pourtant pas mon travail.

**Hélène Lemoine :** Je ne le connaissais pas du tout. La qualité de notre rencontre m'a donné envie de te proposer cette idée. Tu ne cherchais pas à me vendre quoi que ce soit. Au début de notre conversation, tu m'as même précisé que tu n'acceptais pas de commandes privées.

**Comment le choix de Rem Koolhaas s'est-il imposé pour réaliser l'architecture de votre maison ?**

**H. L. :** J'appréciais le travail de plusieurs architectes japonais mais ils ne parlaient pas anglais et pour un projet aussi délicat, complexe, que celui de construire une maison pour mon mari handicapé, nous devons absolument nous comprendre. C'est pour cette raison que j'ai choisi un Européen et Rem Koolhaas a eu la plus belle attitude par rapport au handicap.

**Après cette rencontre, David Claerbout est donc venu vous rendre visite à Floirac.**

**D. C. :** Hélène m'a tout de suite mis à l'aise en me disant : « La maison est à toi. » J'ai pris cela très littéralement et je suis même revenu un an après avoir fini *Bordeaux Piece* pour réaliser une seconde pièce que j'ai baptisée *White house*. Ces deux œuvres sont deux histoires sœurs.

**Comment s'est déroulée l'écriture de *Bordeaux Piece* ?**

**D. C. :** Nous sommes venus une première fois en février 2004. Il faisait gris et froid. L'idée d'un film sur une bataille avec la nature germe dans mon esprit. J'ai